

Janv. 2019

GREEN
PROJECT
AFRICA



Programme Edu-Perma

PORTRAIT #2



Lucie Bonpain étudiante en Master de politique environnementale collabore avec Green Project Africa et propose une série d'articles liés à l'environnement et à l'agriculture.

Entretien avec Loukou Serge Koffi responsable du programme EduPerma.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Loukou Serge Koffi, Coordinateur de projet à Green Project Africa. Je suis titulaire d'un diplôme d'ingénieur en management des activités maritimes et portuaires et d'un Executive International Master of business administration. J'ai étudié les bases de l'agriculture biologique grâce à la structure Vetagro Sup Campus Agronomique France. J'ai eu un parcours de généraliste, avec des expériences dans la sous-région [Afrique de l'Ouest, ndlr] dans le domaine du transport et du commerce international en passant par la coordination des opérations dans une société d'approvisionnement et distribution de produits vivriers. C'est à cette étape de ma vie que je me suis plus intéressé au domaine de l'agriculture. Je me suis familiarisé aux communautés en les aidant à maximiser leurs productions grâce aux techniques de l'agriculture biologique. C'est quand j'ai rejoint l'association Green Project Africa que je me suis intéressé à la permaculture.

Pour vous, qu'est-ce que c'est la permaculture ?

La permaculture est une sorte d'éthique et de philosophie qui s'inspire des techniques de l'agriculture naturelle. Elle se base sur trois grands principes qui sont: prendre soin de la Terre, prendre soin des Hommes, partager équitablement. En effet, la permaculture exige, par celui qui la pratique, des connaissances en botanique, car créer un système résilient et éthique implique de savoir correctement associer les différents végétaux pour favoriser les interactions symbiotiques, mais aussi observer, constater, réfléchir à des tas de choses : dans quel environnement va-t-on intégrer un lieu de vie, quels en sont les paramètres (météo, climat, vents, potentialités du sol, ensoleillement, présence d'eau, etc.), la gestion de la faune et microfaune locales, les matériaux disponibles, etc. Aussi, elle demande des efforts conséquents au départ pour ensuite

ne quasiment plus intervenir. Si l'homme intervient c'est que le design n'est pas bon, donc, qu'il y a des paramètres qu'il n'a pas intégrés. Tout doit être bien fait pour qu'ensuite la nature fasse toute seule ce à quoi on l'invite : produire de la nourriture la plus saine qui existe, en quantité.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mener un projet autour de la permaculture et de l'éducation ?

Pour moi, le changement de mentalité doit commencer par une bonne sensibilisation et une bonne formation dès le bas âge. Il m'arrive souvent de discuter avec les écoliers de mon quartier afin de développer un lien familial avec eux et savoir les difficultés qu'ils rencontrent en milieu scolaire. Je m'étais aperçu de leurs méconnaissances de la nature. Ils n'avaient aucune notion de comment pousse une plante, comment la maintenir en vie jusqu'à sa production, etc. De même, face à ce fléau grandissant d'utilisation de produits phytosanitaires sur les plantes, je me suis senti concerné. C'est ainsi que j'ai élaboré le projet Edu Perma qui est un cocktail d'éducation et de permaculture.

Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

Edu Perma est un projet d'écologisation et de jardinage dans les écoles. C'est un projet qui vise à sensibiliser les enfants à adopter des comportements respectueux de l'environnement et aussi à les former aux bases d'une agriculture durable en Côte d'Ivoire. Grâce à ce projet, les générations futures vont acquérir des compétences en agroécologie et avoir des connaissances nutritionnelles. De même, ils pourront cultiver leurs propres aliments avec des méthodes saines, apprendre aux communautés le partage équitable des productions et adopter des comportements respectueux de l'environnement.

Les enfants sont-ils réceptifs à ce projet ? Quelles sont leurs réactions ?

Pendant mes premières visites dans les

écoles ciblées, j'ai constaté qu'il y avait des décharges qui polluaient l'environnement des apprenants. Personne ne s'en souciait. Par contre, quand j'ai annoncé le projet aux différents responsables des écoles, ils étaient contents de ce que leur établissement bénéficie d'un tel projet qui répond parfaitement à leurs attentes (débarrasser les ordures). Dans les classes où j'ai eu la chance de présenter le projet aux élèves, ils étaient contents également, certains m'ont même dit qu'ils sont bien curieux de savoir comment pousse une graine d'arachides ou de maïs et de pouvoir fabriquer du compost avec des déchets organiques. C'est un bon signe, cela prouve qu'ils vont s'intéresser au projet.

Qu'est-ce que ça vous apporte ?

Pour répondre à votre question : comme je le dis toujours, le salaire d'un humanitaire réside dans les sourires qu'affichent les visages des bénéficiaires. Cela m'apporte plus de motivation et courage.

Selon vous, comment la culture ivoirienne et la permaculture s'accordent-ils ?

L'agriculture ivoirienne ne connaît pas la permaculture, il y a certains acteurs revenus de l'étranger qui essaient plus ou moins de sensibiliser les autres à l'agroécologie. Par contre, l'agriculture sauvage ou encore naturelle existait bien avant. Quand j'allais au village faire mes vacances, je me rendais dans les champs avec mon grand-père. On déterrait souvent des tiges de manioc dans un champ plein d'herbes où étaient présentes d'autres cultures. Il pouvait y avoir du piment, du taro, de l'aubergine, toute une biodiversité mise en place avec des techniques naturelles. Pour dire que ce sont des techniques qui existaient avant. Et qu'on doit sensibiliser les acteurs de l'agriculture ivoirienne pour qu'ils retournent aux anciennes pratiques. Il est vrai que cela va prendre du temps avec les adultes. Mais notre stratégie qui est de commencer à sensibiliser et former les jeunes aura un plus grand impact à long terme.

Comment imaginez-vous le projet d'ici quelques années ?

EduPerma est un projet qui me tient vraiment à cœur. Quand j'élaborais les différents axes du projet, je voyais en image dans mes pensées le sourire des enfants des communautés qui parcourent à peu près sept kilomètres de marche pour avoir accès à l'éducation. Pour apprendre dans ces écoles où les enfants n'ont rien à manger entre midi et deux, car les cantines ne sont pas fonctionnelles pour manque de provisions. EduPerma va permettre à chaque école de posséder un jardin potager, d'avoir des arbres fruitiers et de mettre en place un club EduPerma pour le maintien de la propreté dans les écoles. Adopter ce projet, c'est lutter considérablement contre la faim, faire la promotion de la sécurité alimentaire et la protection de l'environnement. EduPerma va favoriser la construction de cantines scolaires. A l'intérieur du pays, les écoles ont de grandes parcelles de terre, ce qui va favoriser la mise en place d'immenses jardins potagers. Les productions de ces potagers pourront partiellement approvisionner les cantines scolaires. Mon plus grand souhait est de voir le projet EduPerma adopté par toutes les écoles de la Côte d'Ivoire. A la suite de ce projet, nous prévoyons un jeu concours qui mettra en compétition les écoles bénéficiaires afin de motiver les enfants à pérenniser les actions de nettoyage et d'entretien des jardins potagers. Le gagnant du concours sera l'école la plus propre et la plus verte.

Qu'est-ce que vous souhaitez faire passer comme message au lecteur ?

Nous devons prendre conscience que l'agriculture conventionnelle avec ces intrants chimiques commence à envahir toutes les filières de l'agriculture. J'ai récemment effectué une visite dans un jardin potager commercial où l'on utilisait uniquement des produits phytosanitaires pour traiter les sols et les plantes. Le comble est que les jardiniers ne maîtrisaient même pas le dosage du produit. Ils mettaient

plus de produits chimiques et traitaient les plantes à des périodes qui ne sont pas conseillées. Le plus triste est que les légumes de ce potager vont se retrouver sur les étalages de nos marchés. Nous sommes tous informés des effets cancérigènes que peuvent occasionner la consommation de ces légumes. Il est temps d'être acteurs du changement positif. Ne restez pas indifférents au projet EduPerma. C'est un projet qui implique les enseignants, les élèves et les communautés. Je profite de votre canal pour lancer un appel aux particuliers, entreprises et fondations qui souhaiteraient participer aux changements de mentalités des populations. Rejoindre notre projet EduPerma en participant en nature ou en espèces.

Selon vous, comment peut-on agir, au quotidien ?

Nous devons être des éco-citoyens tout en sensibilisant notre entourage sur les dangers liés à la consommation des produits traités avec du phyto. Il y a cinq mois de cela, j'ai appris à mes voisins la fabrication de compost grâce aux déchets organiques. Aujourd'hui la majorité des voisins ont un composteur, ils ont de l'engrais et ils l'utilisent dans leurs jardins potagers. J'ai démontré à mes voisins qu'on n'avait pas besoin d'une grande parcelle pour faire pousser une plante. Chacun peut impacter son entourage, son environnement, positivement avec de petites actions.



Lucie Bonpain, rédactrice du blog [Champ\(s\) des cultures](https://tootnloo.wordpress.com).

<https://tootnloo.wordpress.com>